

# Dom Angelico Surchamp ou la profondeur habitée

Le corps, l'aura, la chair et la vêtue partagent la même couleur de soleil pâle et de chaleur douce. Une flamme blanche, invisible, omniprésente et sacrée, traverse le vide, effaçant en elle toutes les inutilités mondaines.

Dom Angelico Surchamp, sublime fresquiste, ignore le geste qui cerne l'instant, et l'exacerbation, qu'elle soit chromatique ou graphique, n'est pas son fort... Le presque rien d'un visage et les lignes essentielles d'un corps disent l'immensité de la présence humaine, et les silhouettes évoquées s'éternisent. Son art est de promesse plutôt que de certitude... En respiration d'immensité. En vastitude mentale.

Peu de signes, grande peinture, quand chaque œuvre est "*un appel*". Peinture en apesanteur, oxygénée du dedans, et toujours détachée des fardeaux du réel. Chaque œuvre est un seuil au franchissement aisé, et toujours déjà accompli. Tout fait passage dans ces signes et symboles en échos qui sans fin se répondent et sans fin vagabondent. Sans heurt. En subtils glissements chromatiques. Jamais l'œil ne s'arrête, car les lignes, rares, essentialisées, respirantes et aventureuses, sont autant d'enveloppes d'âme. Autant de courbes passantes.

Une forme centrale, esquisse de cible d'outre-mental, fait passerelle pour un voyage sans limite terrestre, allégé du poids lourd de la matière. Peinture d'élévation, sans dogme ni obligation. Art d'élan, de veille et d'éveil.

Chromatique musicienne d'invisible vérité, ascétique, apaisante et enciellée, créant d'enveloppantes modulations, comme une nappe sonore traversant tous les paysages du mental. Graphisme d'horizon tendu de traces ténues. Comme si chaque peinture était l'avant-plan subtil et serein d'un arrière-plan ouvert sur l'ailleurs des lumières, en murmures de paix qui enchantent les frontières du visible.

Immaculant l'existence, Dom Angelico Surchamp n'illustre jamais. Il sublime les affres du monde. Il n'a qu'un but : l'union de la plénitude et de l'étendue. Sa matière épurée délivre en longs murmures une parole d'avant-message, inventive, plurielle et libre. Il fait présence jamais dominante. Au sein de l'essentiel, il fait voie, chemin, et passerelle. Une mouvance ascendante verticalise chaque œuvre dans l'omniprésence des transparences. Ocre de source, comme lointaine matière de terre.

Le regard choisit son centre de gravité dans l'échelle de la peinture, s'élevant vers le haut, vers le fluide, là où disparaissent les blessures du jour, vers un ultime à portée de regard. Dans l'enchevêtrement de formes élancées qui jamais ne s'affrontent. Opacité noyée dans les surgissantes plénitudes.

Les souvenirs des choses terrestres deviennent autant ascèses picturales, et le moine créateur, bénédictin, éditeur et musicologue, creuse sans fin les thèmes de ses partitions méditatives, quand le corps terrestre s'abîme aux vertiges d'une lumière originelle toujours déjà présente.

Si l'art roman est son horizon, Dom Angelico Surchamp a traversé tous les courants de l'art moderne, et d'abord ceux d'un cubisme apaisé, jamais démonstratif ou militant. Son héritage distancé est celui de l'enseignement d'Albert Gleizes, lui aussi venu au sacré. Et des lointains de Matisse, de Maurice Estève et d'Henry Valensi, qui fut l'ami de Gleizes.

Dom Angelico Surchamp ne dit jamais tout, car la plénitude allusive est son territoire. Espace géométrique traversé, adouci et rendu chaleureux par la constante profusion d'élan lyriques marqués d'une fine et sensible abstraction. Et les couleurs jouent à fond de leurs mystérieux rôles psychiques, dans l'insaisissable surgissement d'une profondeur habitée...

La blancheur domine, aura évidée de vastitude ouverte à tous les possibles de la transcendance, entre prière peinte et dénuement.